



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ



EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

“La foi consiste à ne jamais renier dans les ténèbres ce qu'on a entrevu dans la lumière” : cette citation de Gustave Thibon est bien d'actualité. C'est par l'éclairage de la Foi que nous devons discerner ce qui est juste dans notre société bouleversée, alors que se préparent des moments de choix (c'est le premier sens du mot élection). C'est là un sujet sur lequel Thibaud Collin nous apportera quelques éléments permettant de prendre du recul afin de garder l'équilibre entre le spirituel et le temporel.

A propos de ce qui se donne à "entrevoir" dans la lumière, il est certain que la richesse liturgique de l'Eglise y contribue beaucoup. Chacun selon sa spiritualité -plus encore que la seule sensibilité-, se rapproche du divin mystère grâce aux trésors variés de l'Eglise. Notre trésor comporte notamment la Tradition de l'Eglise, que nous aimons et défendons. L'abbé Garnier nous rappelle que cet attachement légitime doit nous maintenir unis les uns aux autres et à Rome. Nous sommes invités à agir avec douceur et fermeté, ferveur et humilité.

La science donne aussi son petit éclairage, l'étincelle qui humblement conduit à Dieu, c'est l'objectif du livre Dieu, la science, les preuves, présenté par Olivier Bonnassies. Enfin, Laure Bottineau vous présentera le chapitre des Anges gardiens, si précieux pour notre Pèlerinage, et que vous êtes invités à rejoindre !

Bonne lecture !

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



DANS CE NUMÉRO

Spirituel ou politique
d'abord ?

Thibaud Collin,
Philosophe

L'unité de l'Eglise
Abbé Garnier, Aumônier
général de Notre-Dame de
Chrétienté

Dieu, La science, les preuves
Olivier Bonnassies

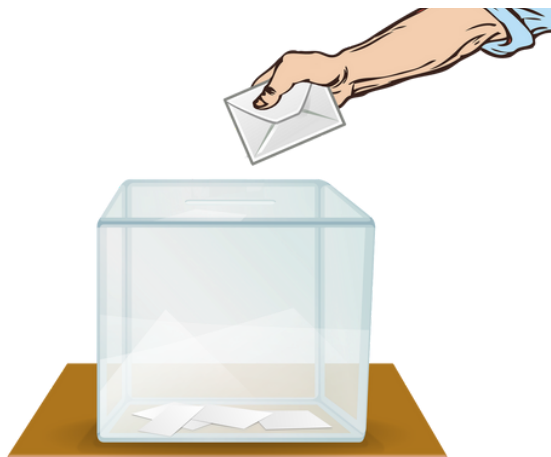
Portrait de pèlerin :
Le chapitre des anges
gardiens,
entretien avec Laure
Bottineau

SPIRITUEL OU POLITIQUE D'ABORD?

Thibaud Collin, philosophe

En cette année électorale, les citoyens français que sont les catholiques sont invités à participer au choix de leurs représentants politiques. Cela engendre des questions à différents niveaux. La philosophie politique et la doctrine sociale de l'Eglise offrent de nombreux principes de réflexion en vue d'un discernement pratique dans des circonstances historiques singulières.

Tout d'abord voter ne signifie pas valider le principe de la souveraineté populaire issue de la Révolution française et de Rousseau. Le peuple n'est en aucune manière souverain si l'on signifie par là qu'il serait mesure ultime du juste et de l'injuste. C'est en s'appuyant sur un tel présupposé erroné que de nombreuses lois iniques ont été votées et apparaissent, à tort, à l'esprit de notre époque comme légitimes. L'homme est doué de raison, faculté de connaissance et de jugement par laquelle il peut reconnaître ce qui est dû universellement à l'être humain en tant que tel ou singulièrement à tel individu dans une situation déterminée. Le vote n'est donc pas l'expression de la souveraineté populaire mais le choix de ceux qui vont assumer l'exercice de l'autorité politique. Celle-ci n'est pas fondée sur un principe quantitatif, la majorité, mais sur un principe qualitatif, le service du bien commun.



Régulièrement se pose à la conscience catholique la question de la juste articulation de la foi et de l'engagement politique[1]. Certains considérant que la politique est impure en concluent qu'il faut s'en détourner. D'autres investissent le champ politique en espérant qu'il sera le moyen de faire advenir le Royaume de Dieu sur terre. D'autres encore pratiquent une sorte de



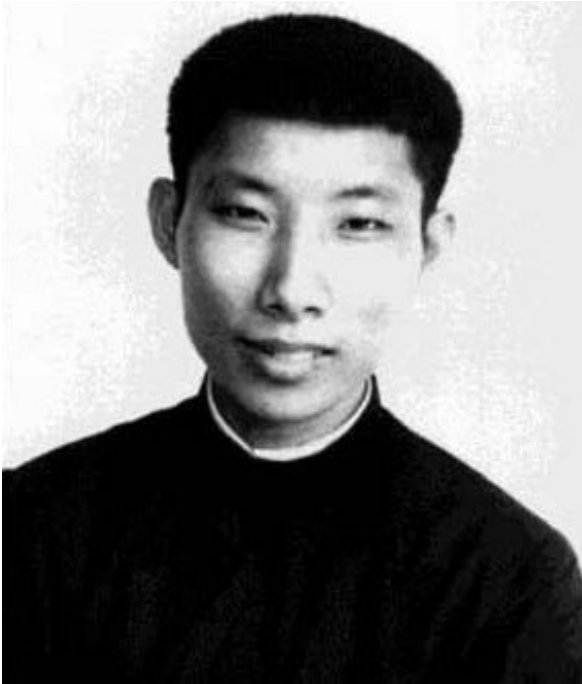
séparation étanche entre leur foi et leur vote. Le baptême ne nous fait pas sortir de la condition humaine qui est fondamentalement une condition historique et politique. Ainsi le catholique ne peut légitimement nier l'épaisseur des médiations naturelles et historiques à travers lesquelles il cherche à faire la volonté de Dieu. Se désintéresser de la politique, c'est peu ou prou s'amputer d'une dimension essentielle de notre nature. Si Dieu nous a créés « animaux politiques », c'est que la recherche du bien commun à tous les membres de la société dont on fait soi-même partie est au cœur de notre vie. Restent à en déterminer les modalités concrètes, ce qui relève de la vertu de prudence. Celle-ci n'est en rien compromission mais discernement du vrai bien à pratiquer dans des circonstances personnelles, familiales et sociales singulières.

L'état de notre société postchrétienne, et par-là souvent inhumaine, nous invite à promouvoir et à vivre une réforme morale, intellectuelle et spirituelle, terreau d'une restauration du bien commun politique. Ce qui ne veut certes pas dire que cette réforme se subordonne à la politique comme à sa fin. Mais qui ne voit que travailler à une telle réforme dans notre vie, dans notre famille, dans nos associations, dans notre travail et dans notre paroisse exige aussi la prise en compte du champ politique ? Par exemple, il est bon de s'investir dans la création d'écoles dignes de ce nom, mais il est également nécessaire de travailler à avoir un gouvernement qui promeuve une politique éducative respectueuse du bien dû à tous les enfants. On voit par là que la vie chrétienne qui a pour source et finalité Dieu lui-même nous renvoie aux différentes dimensions de notre humanité.

[1] Cf. la Note doctrinale de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, 2002

L'UNITÉ DE L'EGLISE

Ainsi le discernement politique ne fait pas abstraction de la foi et de la morale chrétiennes mais il exige de prendre au sérieux les défis que notre société a à relever ici et maintenant. Il y a donc une double primauté à articuler. Notre finalité est surnaturelle et exige une coopération entre la grâce divine et notre liberté. Mais cette finalité se poursuit par des actes à poser qui ont leur consistance propre. Un parent chrétien se doit d'abord d'être un bon parent. Un menuisier chrétien se doit d'abord d'être un bon menuisier. Un citoyen chrétien se doit d'abord d'être un bon citoyen.



Prière pour la France de Marcel Van

Seigneur Jésus, aie compassion de la
France,

daigne l'étreindre dans ton Amour
et lui en montrer toute la tendresse.
Fais que, remplie d'Amour pour toi,
elle contribue à te faire aimer de
toutes les nations de la terre.

Ô Amour de Jésus, nous prenons ici
l'engagement de te rester à jamais
fidèles

et de travailler d'un cœur ardent à
répandre ton Règne dans tout
l'univers.

Amen.



**Abbé Garnier, Aumônier général de
Notre-Dame de Chrétienté**

Solliciti servare unitatem in vinculo pacis (Eph, IV, 2)

Cher ami pèlerin,

"Ayez le souci de garder et cultiver l'unité dans le lien de la paix". C'est l'exhortation de saint Paul aux Éphésiens... Il donne là un "panorama" précis et large concernant le mystère de l'Eglise. Le mystère de son unité.

Unité visible et invisible, avec un fondement clair et précis. Un socle de foi, d'espérance, de charité. Une seule foi, un seul Seigneur, un seul baptême !

Unité large également, incluant une possible diversité. Les psaumes chantent l'église comme une reine à la droite de son Seigneur, parée d'un vêtement d'unité dans la variété. "*Astitit Régina à dextris tuis, circumdata varietate*".

La récente semaine de l'unité souligne le bien-fondé de cette exhortation. Elle montre aussi qu'il ne s'agit pas d'aller chercher bien loin "avec qui se réunir", cela commence entre nous, par "cercles concentriques" de prochain.

Dans le sillage du "motu proprio" du 16 juillet, et des responsa du 18 décembre, les failles, les limites, les

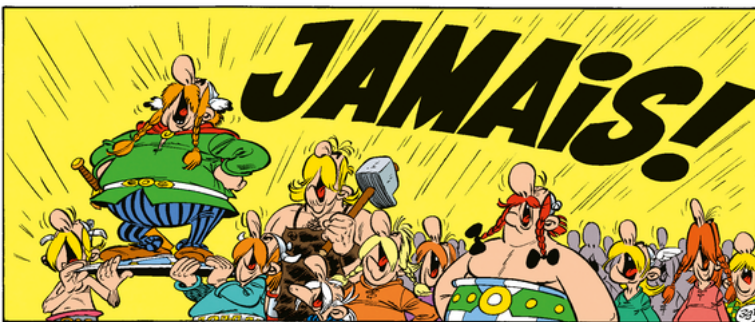
fragilités de l'unité entre catholiques ont ressurgi. En contrepartie, les fondements, les points concrets d'unité entre catholiques sont également réapparus.

La double fidélité à l'Eglise catholique romaine, d'une part, à sa tradition vivante d'autre part, c'est l'ADN des communautés de prêtres et fidèles "Ecclesia Dei", dès leur fondation et jusqu'à aujourd'hui.

L'heureuse expression de ce mystère de l'Eglise catholique, et de sa tradition vivante, dans la liturgie de la forme extraordinaire est largement reconnue.

De même, l'incompréhension, la douloureuse surprise, et le refus de la finalité envisagée dans le texte du 16 juillet: la disparition de cette liturgie, la résorption-absorption des communautés de clercs et de fidèles. Ce souci dépasse largement le cercle des messalisants de la forme extraordinaire. C'est touchant.

Il y a des échanges, des dialogues, des confrontations théologiques, spirituelles, doctrinales de bon aloi en ce moment. Il y a aussi une divergence sur les moyens ou l'attitude à adopter. Pour être catholiques, nous n'en sommes pas moins... "gaulois" !



Alors que le mot de saint Paul aux éphésiens nous encourage ! Il n'est pas question d'irénisme cette "fausse paix en solde", mais de la paix chrétienne, dans la tranquillité de l'ordre. Il n'est pas question de consensus mou sur un plus petit dénominateur commun, mais d'un zèle qui recherche ce qui rassemble les catholiques attachés à la tradition. Il n'est pas question d'uniformité, cette unité de contrefaçon et d'appauvrissement, d'humiliation et d'injustice.

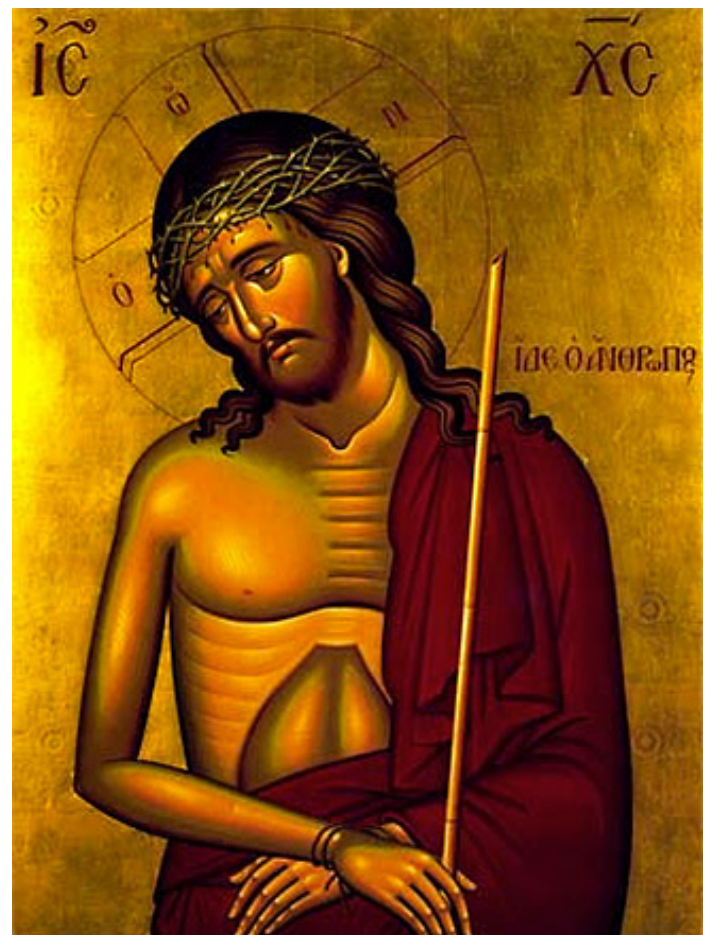
Cependant, cela doit être le souci de chacun d'entre nous: d'abord une intention de prière, puis une constante préoccupation (sollicitudo) dans nos relations, nos échanges, nos remarques, nos objections bienveillantes et respectueuses, l'expression de nos dissentiments ou de nos désaccords éventuels. Les causes les plus nobles et les plus valables sont parfois desservies ou affaiblies. Devrai-je dire : "éprouvées" à travers et en ceux qui les portent, qui en vivent?

" Ne déchirons pas la tunique du Seigneur "

Si le diable est par excellence le Diviseur (dia-ballein), il cherchera à affaiblir l'unité véritable de l'Eglise, dans les communautés de clercs et de fidèles légitimement amoureuses de la Tradition vivante et de l'attachement à l'église Catholique.

Pour finir, ayons devant les yeux l'image de la Tunique du Seigneur et ce qu'elle représente. Malgré les humiliations, les injustices, ne rendons pas le mal pour le mal. " *Non scindamus eam* ", ne la déchirons pas, pour autant qu'il dépend de nous.

Que Marie Mère de l'Eglise nous aide et nous garde pour ce faire !



Dieu, vous corrigez ce qui est erroné, rassemblez ce qui est dispersé, et gardez ce que vous avez réuni : nous vous en prions, répandez avec clémence sur le peuple chrétien la grâce de votre union ; afin que rejetant la division, et s'unissant au vrai pasteur de votre Eglise, il puisse dignement vous servir.

DIEU, LA SCIENCE, LES PREUVES

"La science moderne renvoie vers un au-delà de la science dont elle ne peut rien dire sauf qu'il existe. "



Olivier Bonnassies

Olivier Bonnassies, merci d'accorder un peu de votre temps aux lecteurs de Notre-Dame de Chrétienté. Vous avez publié récemment, avec Michel-Yves Bolloré, Dieu, la science les preuves. Pouvez-vous nous expliquer l'origine de votre démarche ? Quel est l'objectif de ce livre ?

La question de l'analyse rationnelle de l'existence de Dieu m'a toujours intéressé. Quand j'étais jeune, je n'étais pas croyant et je pensais que les croyants étaient irrationnels. Mais j'ai découvert en essayant de trouver la faille du livre d'un normalien catholique, Jean Daujat, « Y a-t-il une vérité ? » que ce n'est pas du tout le cas : il n'y a pas de failles et il y a de très fortes raisons rationnelles de croire en Dieu. Et finalement l'étude de ces raisons solides a conduit à ma conversion ...

Pourquoi avoir travaillé sur ce sujet avec Michel-Yves Bolloré, comment vous êtes-vous choisis ? Combien de temps y avez-vous consacré ?

En 2013, j'ai fait un peu par hasard une vidéo sur cette

question, en résumant les analyses qui m'avaient convaincu : « Démonstration de l'existence de Dieu et raisons de croire chrétiennes ». Michel Yves Bolloré qui avait aidé deux projets que j'avais lancés (le Centre international Marie de Nazareth et le site Internet Aleteia) l'a vue et il m'a sollicité pour faire un livre ensemble sur ce sujet qu'il étudiait lui aussi depuis 30 ans. Nous pensions avoir un an de travail mais cela a finalement duré trois ans et demi parce qu'il a voulu que nous vérifions tout, que beaucoup relisent, et que nous ne fassions pas une citation sans référence très précise !

Comment avez-vous procédé pour choisir les thèmes scientifiques que vous abordez et comment les avez-vous traités ?

Il s'agit d'une enquête pour choisir entre deux thèses : l'existence ou l'inexistence de Dieu. Il fallait donc sélectionner les questions discriminantes, qui permettent de trancher et d'arriver à une conclusion assez claire. C'est ainsi que nous avons choisi une douzaine de sujets indépendants, la plupart en sciences, mais pas seulement.

Votre ouvrage donne le sentiment que les diverses sciences convergent désormais vers l'idée d'un principe premier créateur de toute chose, depuis quand les progrès scientifiques donnent-ils tort aux théories matérialistes ?

Très curieusement, en effet, dans toute une série de domaines, la science moderne renvoie vers un au-delà de la science dont elle ne peut rien dire sauf qu'il existe. C'est le cas notamment avec la mécanique quantique, l'étude du début de l'univers et la découverte de son réglage fin. On arrive ainsi naturellement à l'idée qu'il y a très certainement un début absolu au temps, à l'espace et à la matière, qui sont liés (comme Einstein nous l'a montré), ce qui conduit très naturellement aussi à imaginer une Cause transcendante à l'origine de notre Univers : une Cause non temporelle, non spatiale et non matérielle, qui a eu la puissance de tout créer et qui a tout réglé « avec mesure nombre et poids » comme dit la Bible (Sg 13,20), pour que les atomes puissent être stables, que les étoiles puissent brûler 10 milliards d'années

et que la vie complexe puisse un jour advenir. Et avec cette conclusion qui arrive par la science moderne, on est déjà très proche la définition de Dieu dans toutes les philosophies et toutes les religions classiques.



MICHEL-YVES BOLLORÉ

est ingénieur en informatique, maître ès sciences et docteur en gestion des affaires de l'Université Paris Dauphine. De 1981 à 1990, il participe avec son frère à la direction du groupe Bolloré dont il dirige la branche industrielle. En 1990, il fonde son propre groupe France-Essor dont l'activité est centrée principalement sur l'industrie mécanique.



OLIVIER BONNASSIES

est ancien élève de l'École Polytechnique (X86), diplômé de l'Institut HEC start up et de l'Institut Catholique de Paris (licence en théologie). Entrepreneur, il a créé plusieurs sociétés. Non croyant jusqu'à l'âge de 20 ans, il est auteur d'une vingtaine de livres et de vidéos et de quelques spectacles, scénarios, articles, newsletters et sites Internet sur des sujets souvent liés à la rationalité de la foi.

N'est-il pas exigeant de parler de Dieu sans parler de ce que la Foi nous révèle de lui ? Comment gardez-vous cet équilibre ?

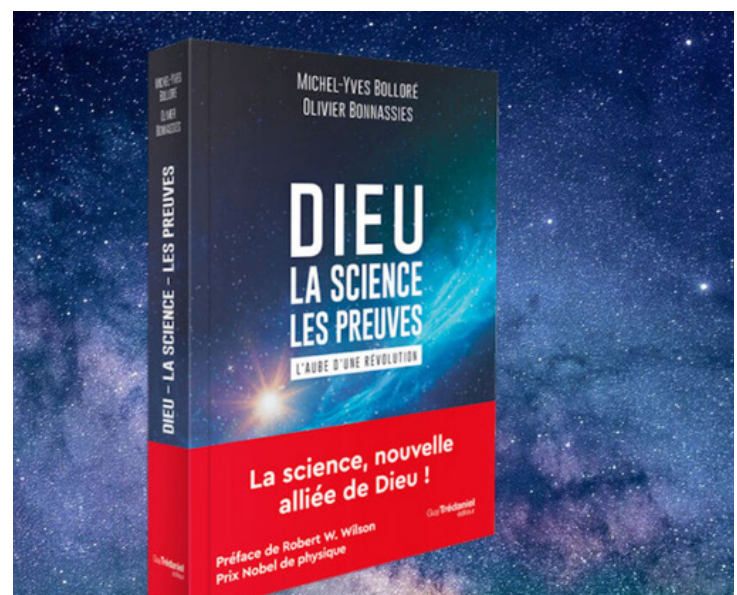
Avoir foi en une personne, c'est bien autre chose que de savoir qu'il existe. Pour avoir foi en Dieu, en Jésus, ou en votre ami, il faut non seulement savoir qu'il existe mais aussi avoir de bonnes raisons de penser qu'on peut lui faire confiance. A partir de là, on peut faire un acte d'adhésion et de confiance qui implique notre volonté libre. Donc savoir que Dieu ou Jésus existe est un préalable à l'acte de foi. C'est bien ainsi que l'a expliqué saint Thomas d'Aquin dans les premières parties de la Somme théologique ou de la Somme contre les gentils. On peut connaître l'existence de Dieu à partir de « la lumière naturelle de la raison », comme l'affirme l'Eglise, et cela invite naturellement à se demander qui il est, à travers une recherche qui peut rester un certain temps uniquement rationnelle. Et sur cette base il est très raisonnable d'aller plus loin, de poser un acte de foi et de faire confiance au Christ qui peut alors se manifester à nous (cf. Jn 14,21).

Qu'est-ce que ce travail a changé dans vos vies ?

Notre livre surfe sur une vague qui est bien plus grosse que ce que j'imaginai initialement. Il est limité à la question de l'existence de Dieu mais l'essentiel est après. Le dossier est vraiment très convaincant et cela a renforcé mes convictions. Mais très concrètement, le plus grand changement pour moi, c'est d'apparaître publiquement alors que jusqu'ici c'était bien plus tranquille pour notre famille de faire des sites, des articles, des livres ou des vidéos sur la chaîne YouTube de Marie de Nazareth de manière anonyme.

Quel conseil ou message adressez-vous à nos lecteurs ?

Beaucoup pensent que la question de l'existence de Dieu est indéterminée. C'est assez naturel quand on voit qu'il y a beaucoup de gens qui croient et beaucoup qui ne croient pas, avec des personnes très intelligentes de chaque côté. Dans ce contexte, pourquoi est-ce que moi, avec mon petit cerveau, je pourrais arriver à une véritable certitude ? Mais la réponse est en cette expression qu'utilisait Newton : nous sommes « juchés sur les épaules des géants qui nous ont précédé » et à partir de là on peut voir plus loin. Aujourd'hui, il n'est pas inutile de réouvrir le dossier car il est beaucoup plus clair que ce que l'on peut penser. Il y a, plus que jamais, un faisceau de preuves fortes, convergentes, rationnelles et indépendantes de l'existence de Dieu et il est important de savoir, mais ce n'est que le début de l'aventure. **Le vrai sujet c'est de connaître et d'aimer Dieu : c'est l'affaire de toute une vie.**



PORTRAIT DE PÈLERIN

Le chapitre des Anges gardiens, entretien avec Laure Bottineau



•Laure Bottineau, vous êtes en charge du chapitre des Anges gardiens au pèlerinage de Chartres, depuis quand ce chapitre existe-t-il ? Quelles sont les personnes qui ont contribué à le lancer ?

Le nom d'"Ange gardien" est adopté en 2014 mais l'origine et l'esprit remontent à plus de vingt ans. Pour le pèlerinage de la Pentecôte 2000, Christian et Catherine Chauvière, pèlerins assidus des premières années, s'étaient rendu compte que beaucoup de personnes auraient voulu faire le pèlerinage mais n'en avaient pas la possibilité pour diverses raisons : maladie, âge, obligations professionnelles, éloignement, etc. Ils ont donc créé le chapitre "Sainte Marthe et saint Siméon", regroupant les pèlerins non marcheurs.

Yves et Brigitte Guigueno ont pris la relève en 2014. Les "pèlerins non marcheurs" prennent alors le nom d'"Anges gardiens" afin de manifester de façon plus marquée la communion, dans la prière et dans la charité, qui réunit tous les pèlerins de Chartres, marcheurs ou non marcheurs. Yves et Brigitte ont activement participé à la croissance des Anges gardiens, tant au niveau des

chapitres que des communautés religieuses. Après huit ans de bons et loyaux services, ils ont décidé de passer la main.

Quelle est la spécificité de ce chapitre ? Comment s'organise-t-il ?

La spécificité principale du chapitre Anges gardiens est d'offrir à tous ceux qui ne peuvent pèleriner à pied de Paris à Chartres, la possibilité de s'unir à cette grande chaîne de prières mariales qui parcourt la France et le monde pendant ces trois jours de la Pentecôte et de bénéficier de toutes les grâces du pèlerinage. Ils prient aux intentions des pèlerins marcheurs qui portent à leur tour celles des pèlerins Anges gardiens. Ces intentions seront toutes déposées aux pieds de Notre-Dame du Pilier dans la cathédrale de Chartres le lundi de Pentecôte.

Les militaires en opération, les étudiants à la veille d'examens décisifs, les mères de familles retenues par les plus jeunes, les malades, les personnes âgées, les expatriés, les handicapés, les prêtres retenus par leur charge, les religieux dans leurs couvents et abbayes... tous sont invités à rejoindre notre grande chaîne de prière.



Les Anges gardiens se répartissent en trois catégories :

1. Les individuels : ils s'engagent, chaque jour, à réciter le chapelet, la prière du pèlerinage commune aux marcheurs et aux Anges gardiens et à prendre un temps d'oraison. Ils peuvent faire plus s'ils le souhaitent (messe, adoration eucharistique, méditation sur le thème et le saint du jour, œuvres de miséricorde...)

2. Les chapitres locaux : les Anges gardiens sont encouragés à se réunir pour prier ensemble pendant le pèlerinage. En fonction des possibilités, le chapitre peut se réunir un, deux ou trois jours dans une paroisse, une chapelle, un sanctuaire local ou chez un particulier pour la récitation de la prière du pèlerinage, du chapelet et la lecture d'une ou plusieurs méditations du carnet.

Ils peuvent en outre solliciter des prêtres empêchés par leur charge de rejoindre le pèlerinage, qui les accompagneront et leur donneront les sacrements pendant ces trois jours.

3. Les communautés religieuses (une soixantaine de couvents, séminaires, monastères) : les membres de chaque communauté prient aux intentions du pèlerinage et confient leurs propres intentions aux pèlerins marcheurs.

Combien de membres compte-t-il à ce jour ?

L'année dernière, nous avons pu compter sur la prière de près de 3500 Anges gardiens. Mais nous souhaitons que de nombreux autres Anges gardiens rejoignent la grande chaîne de prière à l'occasion du pèlerinage de Pentecôte pour que se développent la communion des saints, l'esprit de réciprocité et l'esprit missionnaire.

Comment faire pour le rejoindre, quelles sont les conditions ?

Les conditions requises pour s'inscrire sont très simples : vouloir prier et s'inscrire comme tout pèlerin et pour une somme modique sur le site. Quel que soit le projet du pèlerin Ange gardien (individuel ou rattaché à un chapitre local), il est important qu'il s'inscrive car cela permet à NDC d'intégrer ces pèlerins dans le bilan du pèlerinage et de s'appuyer sur les effectifs connus pour le développement à venir de ce grand chapitre.



Y-a-t-il un objectif pour ce chapitre en 2022 ?

Nous avons trois objectifs en 2022 :

1. Nous souhaitons faire monter le plus de prières possibles vers Dieu et permettre à tous ceux qui sont retenus par leur devoir d'état ou empêchés par leur condition physique de pouvoir prier et méditer pendant trois jours sur le thème proposé cette année : « Sacré Cœur, Espoir et Salut des nations ».

2. Nous voulons également inviter tous ceux qui le peuvent à créer localement un chapitre d'Anges gardiens, au sein de leur paroisse, de leur mouvement, de leur association pour convier le plus grand nombre à prier ensemble. Nous encourageons par ailleurs la création de chapitres Anges gardiens partout où existe déjà un chapitre marcheurs et en lien direct avec celui-ci.

3. Enfin, nous avons à cœur de développer ce grand chapitre à l'international auprès des expatriés et de leur entourage, des paroisses et des abbayes amies afin d'associer toujours plus de pèlerins depuis les quatre coins du monde.

Pour plus d'information ou pour créer un chapitre local d'Anges gardiens : angesgardiens@nd-chretiente.com

